

## De quelques principes à propos de l'évaluation

- Le terme d'évaluation est utilisé généralement comme concept mystificateur, car la réalité qui l'accompagne est celle de la note, du jugement, de la sanction, de la sélection.
- Dans notre pratique de militant de l'éducation nouvelle, quand nous abordons la plage d'évaluation au cours des stages que nous conduisons, en fait, ce ne sont pas les stagiaires qui sont « évalués » mais les animateurs. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour tous les formateurs, professeurs, instituteurs ? L'échec de l'élève est d'abord l'échec du son maître.
- La notion de l'évaluation comme évaluation terminale en bout de course, n'est qu'une pratique vulgaire de fabrication de l'échec et de la sélection. Il faut la remplacer par la contre-notion d'évaluation permanente et quotidienne, comme auto - estimation de ce que j'ai réussi ou raté, comme outil pour recommencer autrement.
- Les prétendues évaluations et les notes reposent sur la transmission magistrale d'un savoir donné-reçu-mémorisé et régurgité dans la docilité. Dans une classe fondée sur la construction active de savoirs-pouvoirs, c'est-à-dire à partir de situations ouvertes déclenchant des processus de questionnement et d'invention dans une auto-socio-construction créatrice, la note perd toute signification. Et s'il y a eu dérapage, c'est moi qui vais exercer à mon égard une auto-critique impitoyable.
- En fait, l'évaluation n'a de sens que collective, comme auto et co-évaluation. Et cesse de se confondre avec une balance de tribunal pour se transformer en outil de formation et de production. Cela suppose :
  - Complicité d'objectifs et co-évaluation maîtres-élèves, formateurs-formés, maîtres-inspecteurs-animateurs ;
  - Pas d'évaluation de qui que ce soit, extérieurs au projet à évaluer ; ne peut participer à l'évaluation collective d'un projet que qui en est partie prenante ;
  - Ce qu'on appelle encore (à tort) l'évaluation devient alors le moment le plus haut, la situation privilégiée d'une auto-socio-formation.

**Henri Bassis**

(Texte paru dans une brochure du GFEN Nord-Pas de Calais en 1984)